

INTELLIGENCE ARTIFICIELLE, HOMME AUGMENTÉ, TRANSHUMANISME... et l'humain dans tout ça ?

Magali Moquereau, membre de la commission éthique

Comme J.J. Rousseau l'affirmait déjà : l'Homme est perfectible et ne cesse d'évoluer... Dans le domaine du développement physiologique de l'enfant, les scientifiques parlent maintenant en effet de perfectibilité des critères innés : le cerveau est pré-câblé et présente déjà des capacités, notamment pour les comportements pro-sociaux.

Ce sont les expériences répétées et l'imitation des actions et des sentiments des autres qui vont stimuler et renforcer certains circuits neuronaux, tandis que « la mort des cellules sculpte le vivant » comme le pense J.C. Ameisen (président d'honneur du comité consultatif national d'éthique) : cette disparition des cellules inutilisées est nécessaire et construit l'humain en l'occurrence. Le sens de l'empathie se renforce ensuite tout au long du développement (al-

truisme, théorie de l'esprit, par exemple, s'installent). La compétence pour les échanges sociaux est d'ailleurs un facteur de survie pour l'espèce humaine. Ce besoin d'appartenance à une communauté, qu'elle soit réelle ou virtuelle, ce besoin d'être connectés les uns aux autres est bien un trait commun à l'espèce humaine. L'humain a donc la capacité particulière d'apprendre au contact de ses pairs, le langage, la culture... et les capacités cognitives de l'espèce ne cessent de s'améliorer... Ainsi la recherche sur le cerveau continue de progresser.

L'activité mentale peut aujourd'hui être capturée, décryptée à l'aide d'algorithmes puissants et des instructions peuvent être données à distance, par captation de l'activité cérébrale, à des objets connectés... Ainsi l'exosquelette et certaines prothèses permettent-ils un progrès vers l'autonomie de la personne handicapée.

Mais toute l'activité cérébrale est-elle mesurable ? Quid de la subjectivité, de l'inconscient, du traitement de l'ambiguïté, de l'humour, de l'intuition ? Ces particularités humaines ne sont heureu-

sement pas encore imitables... mais les chercheurs... cherchent ! Nous assistons actuellement à un engouement pour le neurobusiness : les Gafam (Google, Apple, Facebook, Amazon, Microsoft) y investissent des sommes astronomiques.

Au quotidien, les algorithmes des moteurs de recherches, des GPS, des claviers prédictifs etc., nous sont d'une grande aide et nous ne pourrions plus nous en passer. Les assistants Google et autres sont omniprésents, la reconnaissance faciale et même la reconnaissance des émotions deviennent accessibles pour les robots... Mais ces algorithmes sont bien des inventions humaines et par là-même servent parfois une quête de pouvoir, de profit (mercantile)... Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi les publicités ou propositions commerciales qui apparaissent sur vos écrans sont en lien avec vos recherches précédentes ? Avez-vous, vous aussi, été sollicités par telle ou telle marque en passant devant le magasin ?

Les avancées dans le domaine des NBIC (nanotechnologies, biotechnologies, informatique et sciences cognitives) permettent

maintenant de modifier le vivant : utilisation des cellules souches pour réparer des tissus endommagés par exemple. Les scientifiques projettent à terme de pouvoir procéder à des auto-greffes (ainsi on les prélèvera avant chimiothérapie et on les réinjectera après la fin du traitement). On pourra bientôt créer à partir de ces cellules souches, des organes cultivés en laboratoire qui pourront remplacer les organes défectueux ! C'est l'ère de l'Homme augmenté !

Les analyses cellulaires d'un patient et/ou le calcul algorithmique pourront préciser la meilleure combinaison médicamenteuse et son dosage afin d'éviter les effets secondaires des chimiothérapies par exemple...

Le développement exponentiel du numérique envahit les sciences (dont la médecine). Les robots opèrent désormais (pas encore en autonomie) et sont une incroyable assistance : meilleure précision, gain de temps... (et recherche de rentabilité ?). En orthophonie, les synthèses vocales et autres outils de communication alternative augmentée se développent... La réalité virtuelle est utilisée dans les thérapies comportementales et parfois pour apaiser les angoisses dans les maladies neurodégénératives... Plus largement, le numérique donne accès à l'univers des possibles !

Les acteurs principaux de cette recherche (les fameux Gafam) sont ainsi capables de collecter des milliards d'informations (dans le domaine de la santé par

exemple). Que deviennent ces données ? Le risque d'utilisation commerciale (laboratoires, assureurs, etc.) est massif.

Par ailleurs l'utilisation des nouvelles technologies modifie nos façons d'interagir mais aussi nos façons de penser... La relation au patient évolue et les robots peuvent apparaître comme une solution et, face aux déserts médicaux, la télémédecine se développe... Au Japon, les robots humanoïdes peuvent déjà apporter une assistance à la personne âgée par exemple... Dans cette optique éventuelle, le Parlement européen travaille actuellement à la création d'un statut de personnalité électronique... Comment être sûr que les robots ne prennent pas, un jour, le pouvoir ?

Le risque de dérives est majeur... Malheureusement, la tendance est à réduire la réalité à ce qui est calculable. On parle de prothèses (puces) qui contiendraient de la mémoire et qui pourraient être implantées dans le cerveau des patients porteurs de maladies neurodégénératives.

L'implant de puce cérébrale n'apporte-t-il pas un risque de faux-souvenir (comme dans les films de science-fiction) ? De même, les chercheurs ont découvert qu'une stimulation cérébrale pouvait influencer une prise de décision... et alors que reste-t-il du libre arbitre cher à A. Schopenhauer ? Quelle liberté aurons-nous d'être nous-mêmes ?

Ces puces ne pourraient-elles pas être utilisées pour augmenter les performances de la personne saine et valide ?

C'est ce que souhaite le courant transhumaniste. Celui-ci propose d'éradiquer les contraintes de l'espèce humaine : durée de vie, intelligence, vitalité, liberté... jusqu'à prôner l'émergence d'une nouvelle espèce, nécessitant la sélection des embryons par exemple ! Quelle considération aurait-on pour la personne porteuse de handicap ? Cela reviendrait à une homogénéisation de l'espèce humaine en gommant les particularités et variations génétiques !!! Le risque d'eugénisme est grand et rappelle les heures les plus sombres de notre histoire. L'Homme deviendrait alors le designer de sa propre évolution... mais qui va en fixer les objectifs ?

Un vaste débat éthique est déjà lancé (travail du CCNE, des différents espaces éthiques régionaux) et les enjeux sont capitaux face au destin de l'humanité. Quels objectifs pour l'Homme ? Quelles aspirations ? Les principes éthiques de liberté, d'autonomie, de responsabilité doivent (entre autres) être appliqués et respectés.

P. Ricoeur définit « *la visée éthique comme la visée de la vie bonne, avec et pour autrui dans des institutions justes* »... Il propose pour la planète d'atteindre un développement intégral dans le respect du bien commun, de la liberté personnelle et communautaire... Ainsi dans le débat opposant L. Alexandre, fervent défenseur du transhumanisme et J.M. Besnier, philosophe spécialiste de ces questions et plus critique : « **la technologie n'est pas en soi bonne ou mauvaise, tout dépend de l'usage que l'Homme choisit d'en faire** ».

Références bibliographiques

- Alexandre, L, Besnier, J-M. (2016). *Les robots font-ils l'amour ?*, Dunod.
- Lledo, P-M. (2017). *Le cerveau, la machine et l'humain*, Odile Jacob.
- Magnin, T. (2017). *Penser l'humain au temps de l'homme augmenté*. Albin Michel.
- <https://www.ccne-ethique.fr/fr/publications/numerique-sante-quels-enjeux-ethiques-pour-quelles-regulations>
- <https://www.ccne-ethique.fr/fr/publications/rapport-des-etats-generaux-de-la-bioethique-2018>